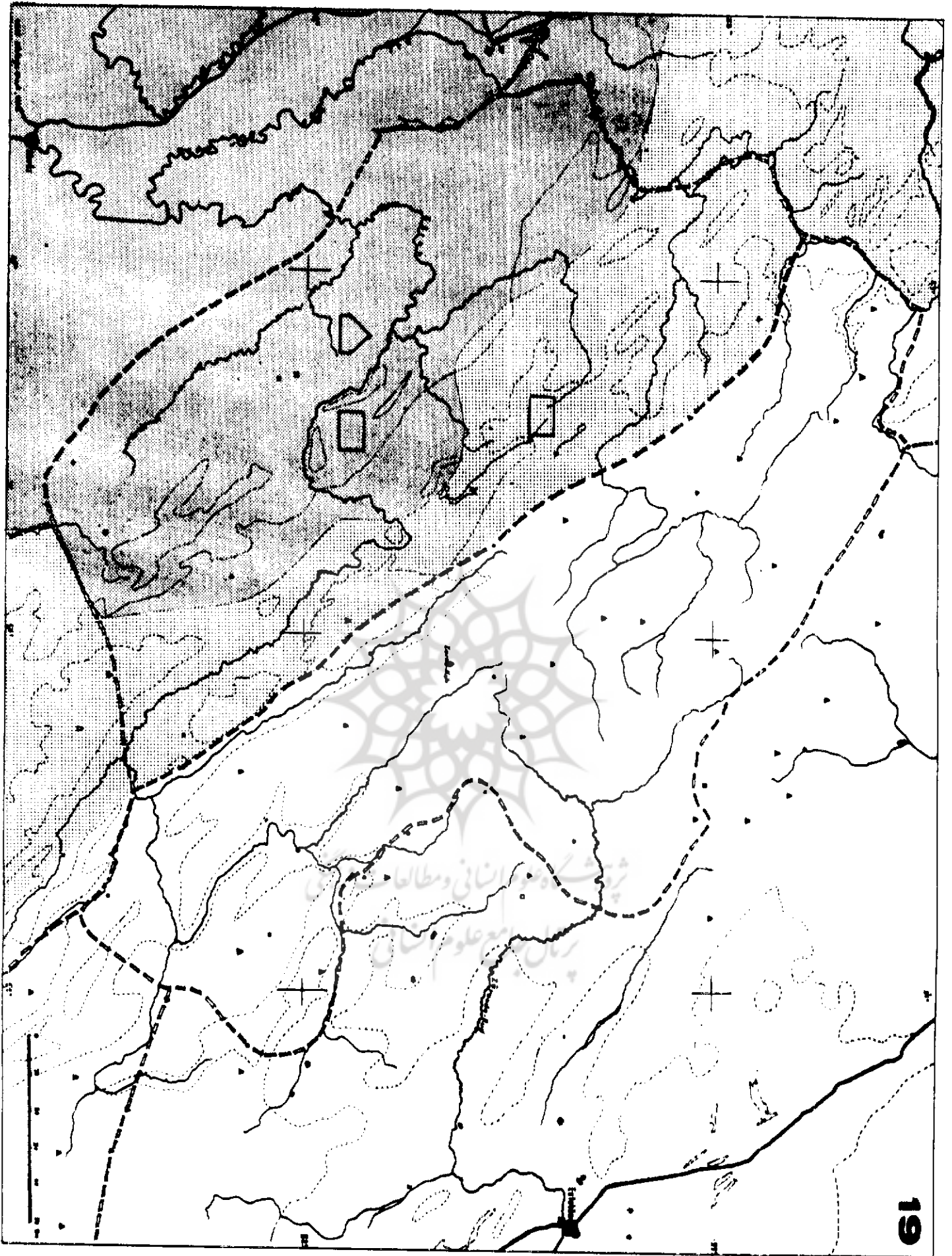




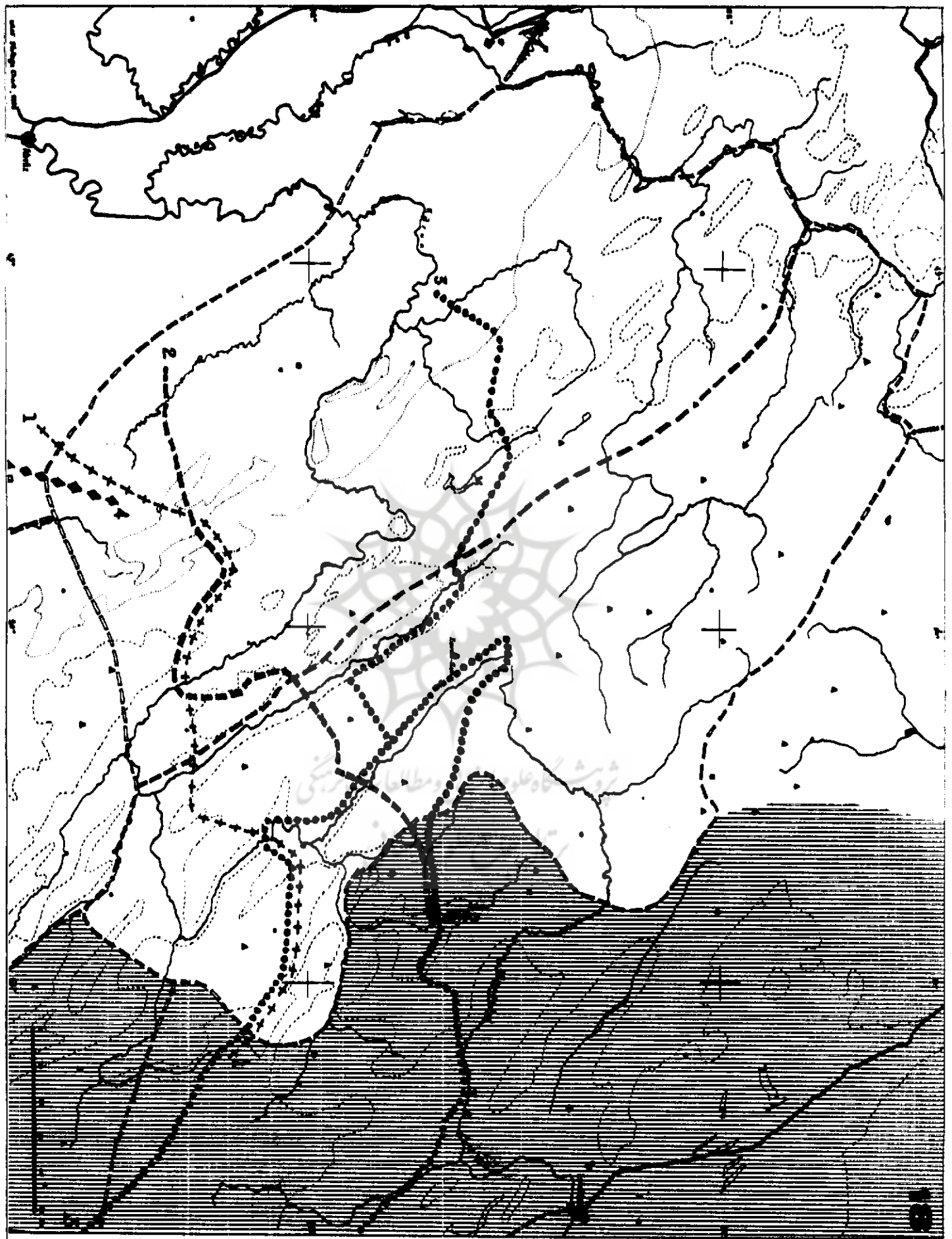
پروشگاه علوم انسانی و مطالعات فرهنگی
پرتال جامع علوم انسانی

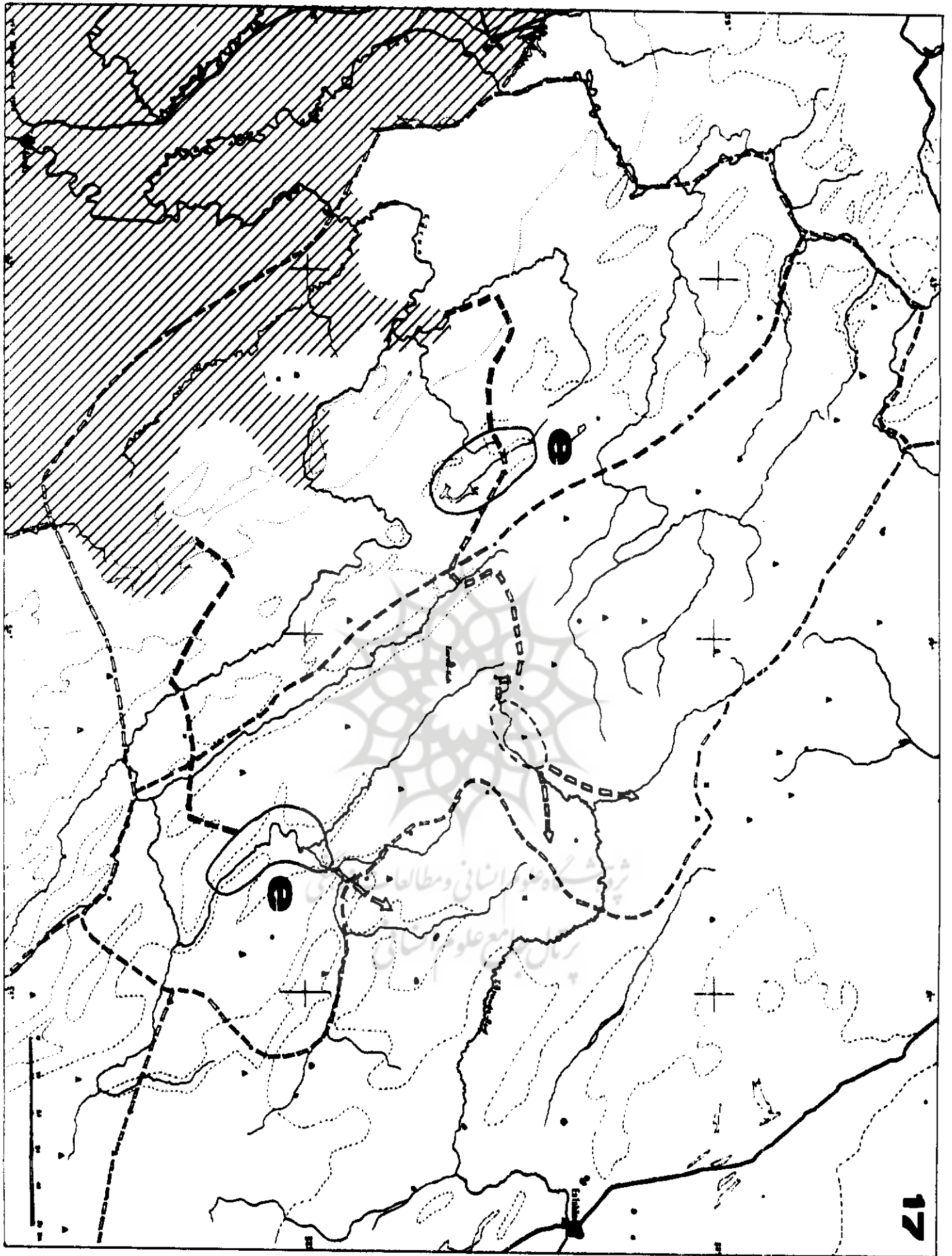


19

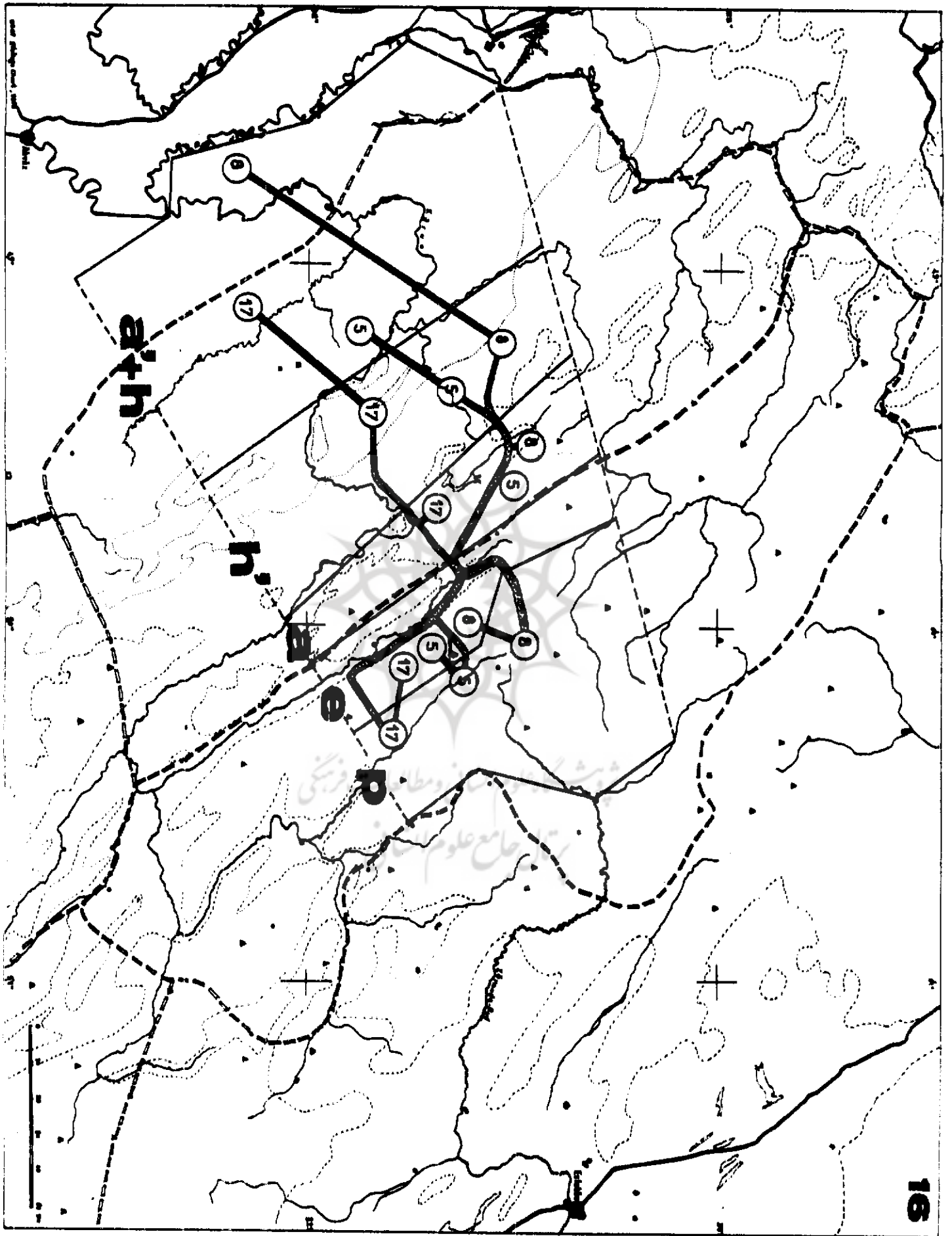
19- Huttes.

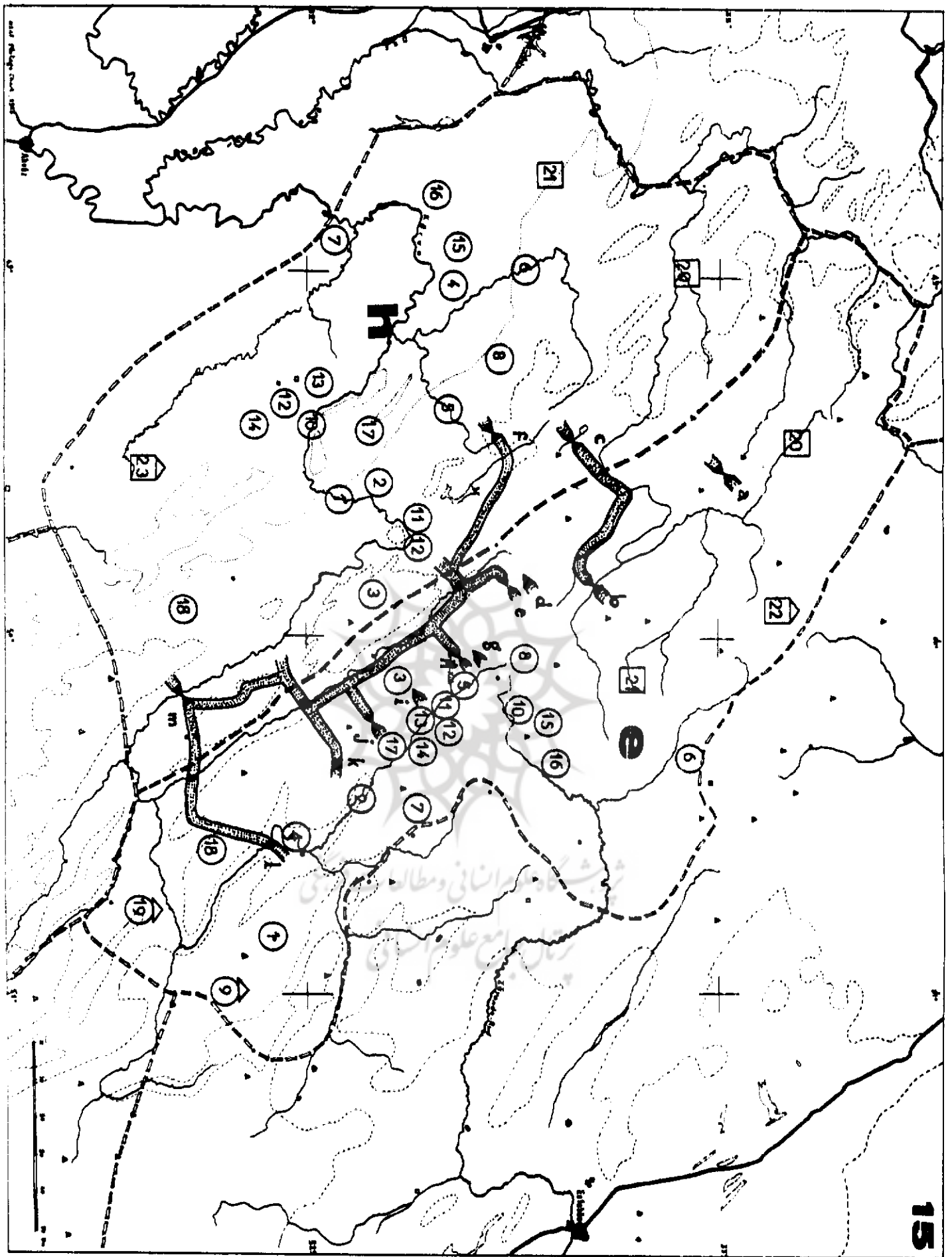
۱۹- آلونک های شبانی .





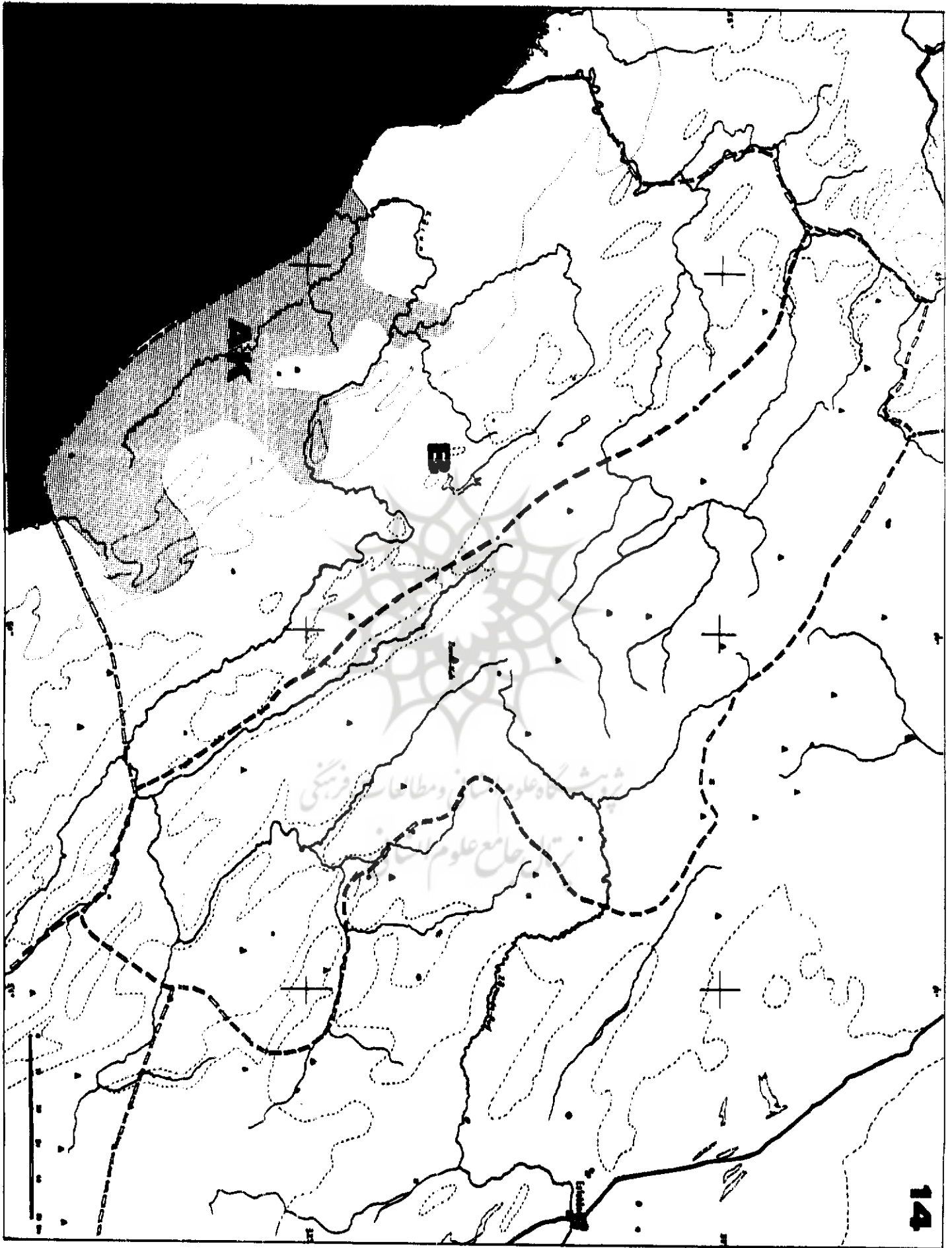
۱۷- پراکندگی و مدار حرکت گاو میش ها.
 17- Répartition et circulation des buffles.

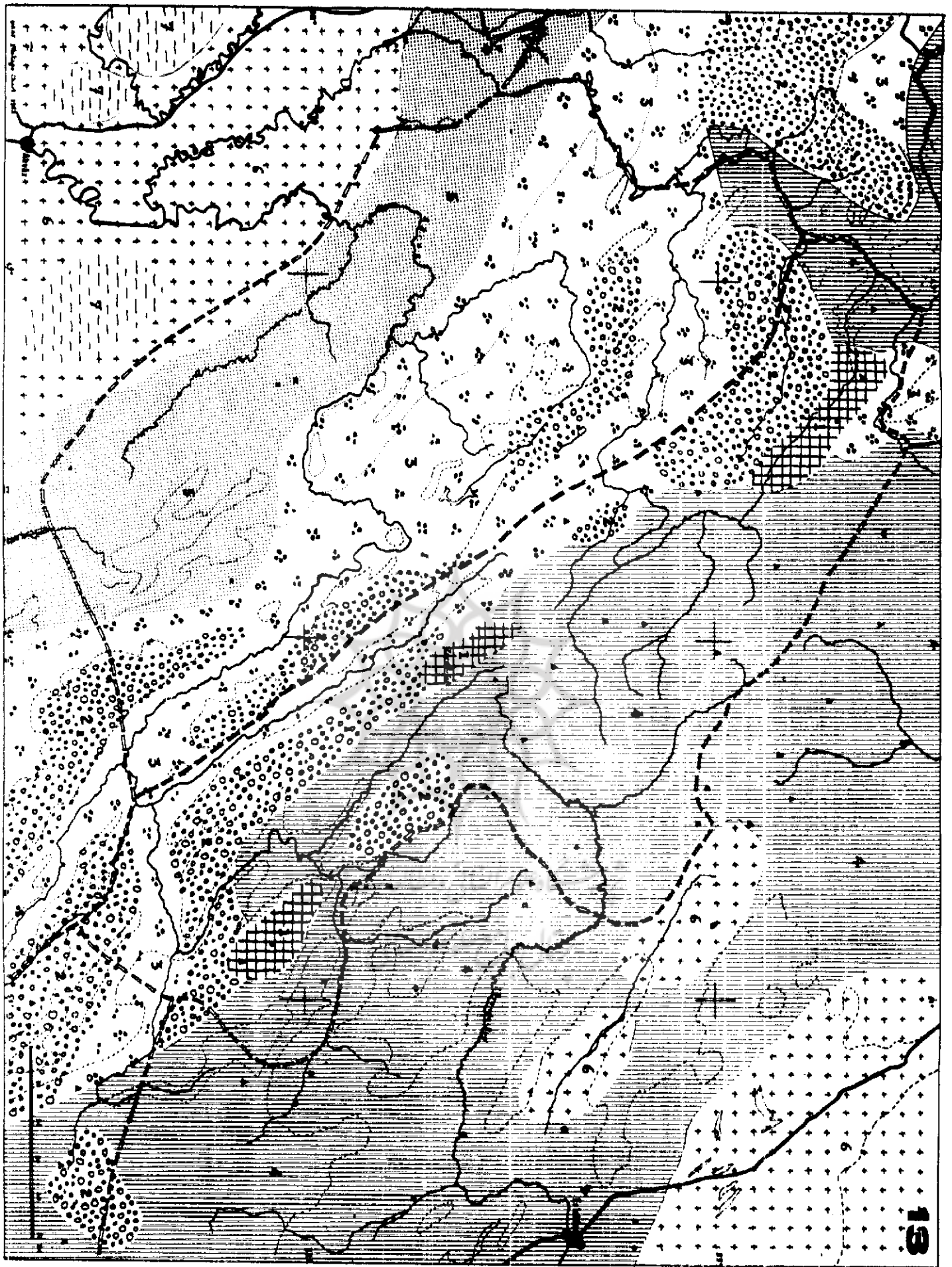




۱۵- مراکز عمده گرسیر و سردسیر و محورهای رفت و آمد کوچندگان .

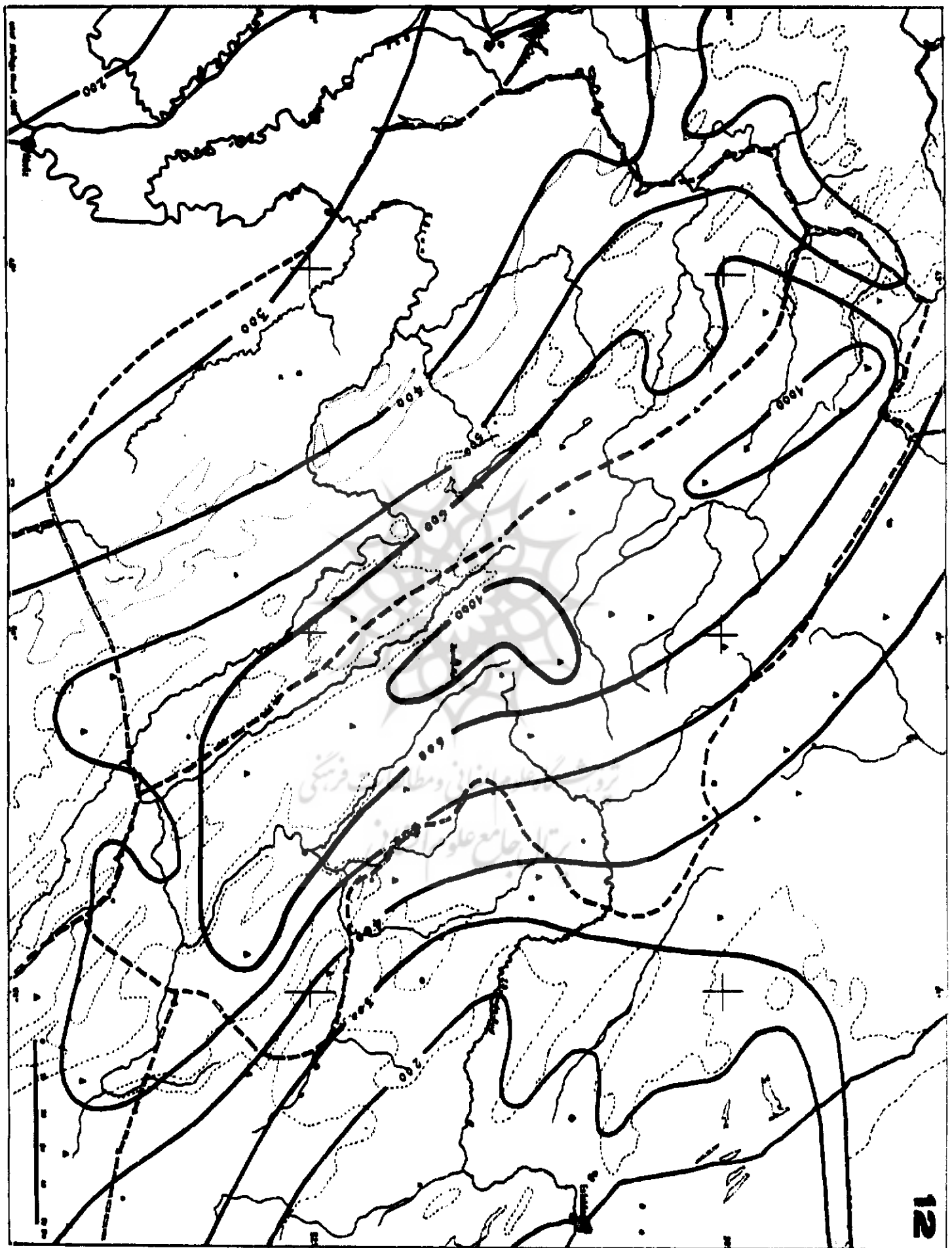
15- Principaux centres d'estivage, d'hivernage et axes de circulation des nomades.

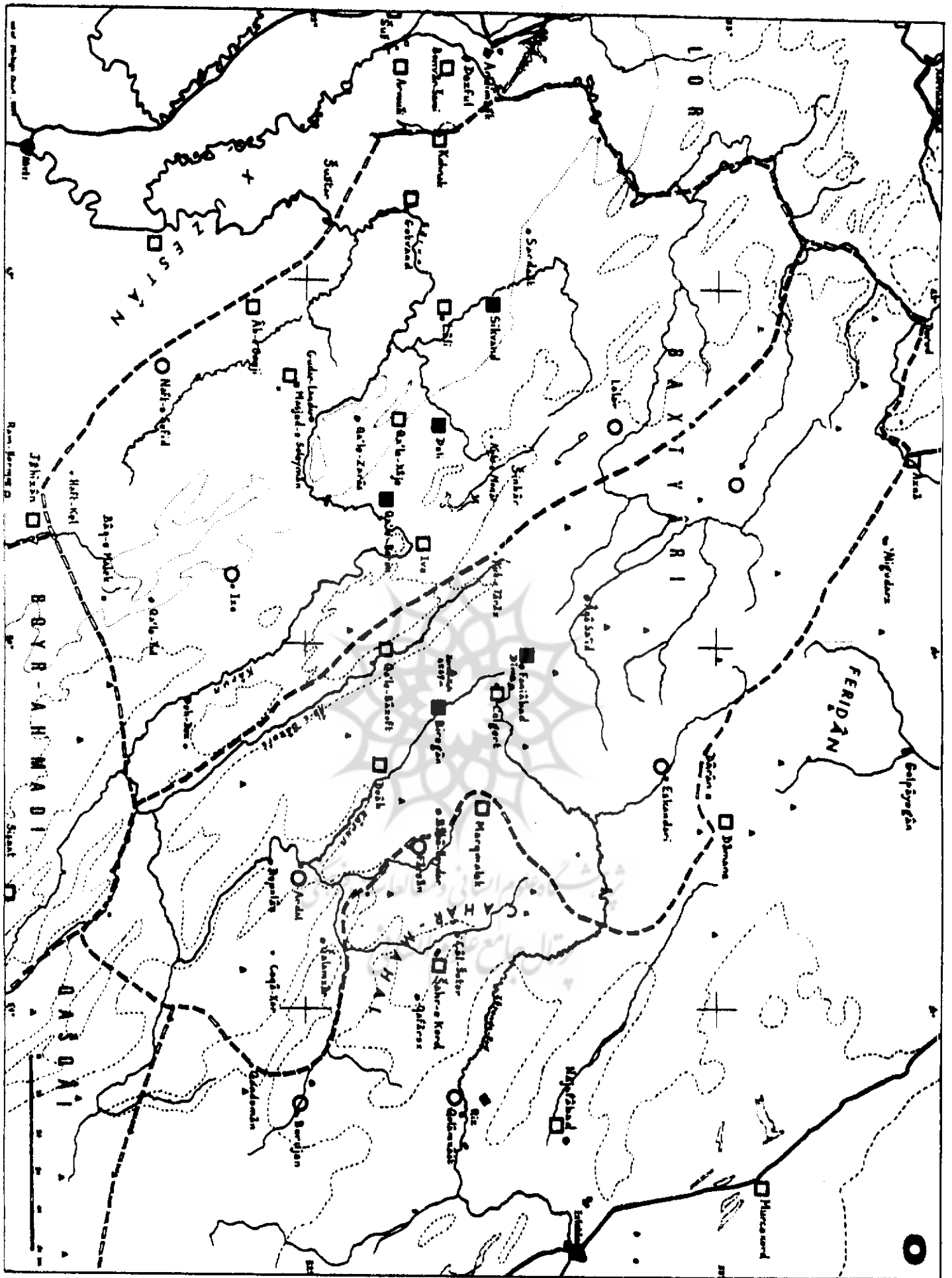




13- Types de végétation.

۱۳- انواع رستنی ها.





0 - Lieux témoins.

محل‌های نمونه تحقیق شده.

de bois recouverte de branchages dans la frange orientale de diffusion, de roseaux (ney: Arundo donax) ailleurs (11). Le deuxième type (kapar des Baxtyâri) se compose d'un toit à deux pentes, en roseaux, posé sur un muret (12). Dans la zone où ces deux types coexistent, le premier est

un abri estival, utilisé par conséquent par les seuls sédentaires, tandis que le second est une habitation exclusivement hivernale, préférée parfois par certains nomades à la tente noire (bohon; voir carte 6, fascicule 1) en raison de son efficacité contre le froid et la pluie.

NOTES

- 1) J.-P. DIGARD et A. KARIMI, Documents pour l'étude de la répartition de quelques traits culturels dans le Zagros central, 1, Paris, Centre National de la Recherche Scientifique/Equipe de Recherche Associée No. 53, 1973, 30 p. + 11 cartes; en édition bilingue dans la nouvelle revue du Centre d'Ethnologie de l'Iran: Mardom-šenâsi va Farhang-e 'ânme, no. 1, 1974, texte français, croquis et cartes, pp. 20-51; texte persan, pp. 102-106.
- 2) Le système de transcription des termes vernaculaires utilisé ici est celui de G. LAZARD (Grammaire du persan contemporain, Paris, Klincksieck, 1957), dont l'usage est le plus répandu actuellement parmi les iranaisants français et iraniens de formation française (transcription "persane" de la revue Studia Iranica, vol. 1, no. 2, 1972, pp. 347-348).
- 3) Notamment à C. BROMBERGER et J.-P. DIGARD, "Pourquoi, comment des cartes ethnographiques de l'Iran?", Objets et Mondes, vol. XV, no. 1, 1975, (sous presse).
- 4) D'après le Climatic atlas of Iran, Université de Téhéran, 1965.
- 5) S. MOBAYEN et V. TREGUBOV, Carte de la végétation naturelle de l'Iran. Université de Téhéran, 1970.
- 6) Voir: J.-P. DIGARD, "Histoire et anthropologie des sociétés nomades: le cas d'une tribu d'Iran", Annales: Economies, Sociétés, Civilisations, no. 6, 1973, pp. 1423-1435, en particulier pp. 1429 ss.
- 7) D.L. JOHNSON, The nature of nomadism. A comparative study of pastoral migrations in southwestern Asia and northern Africa, University of Chicago, Department of Geography (= Research Papers, 18), 1969, pp. 59ss.
- 8) Voir: J.-P. DIGARD, loc. cit., pp. 1428 ss.
- 9) Voir: J.-P. DIGARD, Techniques et culture des nomades Baxtyâri d'Iran, Paris, Institut d'Ethnologie (= Archives et Documents, 75), 1973, pp. 33 ss.
- 10) Voir aussi: D. EHMANN, "Migrationsformen im nomadenrandgebiet von südwest-Iran". Erdkunde, vol. 28, no. 2, 1974, pp. 141-145.
- 11) Voir la description donnée par C.G. FEILBERG, Les Papis, Copenhague, Nationalmuseets Skrifter (= Etnografisk Roekke, IV), 1952, pp. 48 ss.
- 12) En attendant mieux, voir une rapide description dans: J.-P. DIGARD, "Observations sur les structures d'habitat des nomades du Zagros en Iran" dans les comptes-rendus à paraître des séances du séminaire de pré-histoire du Collège de France, 1974-1975, ainsi qu'une photographie dans: C.G. FEILBERG, op. cit., p. 47.

dant les deux premiers mois de l'automne (a). Puis, toujours sous la conduite des bergers, ils gagnent des pâturages de plaine, parfois extérieurs au territoire de la tribu, où ils passeront, à l'abri du froid, la fin de l'automne (a') et le début de l'hiver (h). Ils ne rejoindront les campements d'hivernage que vers le milieu de cette saison (h'), pour la période d'agnelage. C'est donc deux véritables transhumances (les troupeaux n'étant accompagnés que des bergers) – l'une directe (d'été en altitude), l'autre inverse (vers les basses plaines en automne et hiver) – que les ovins effectuent ici en plus du cycle de nomadisme proprement dit.

Carte 17. Répartition et circulation des buffles.

L'élevage du buffle (gâmiš) est répandu partout où il se trouve de l'eau dans le Xuzestân et dans la partie sud-ouest du territoire des Baxtyâri. On remarquera que l'aire d'extension de cet élevage coïncide avec l'aire de diffusion de la langue arabe (voir carte 14). Chez les Baxtyâri notamment, l'élevage du buffle est la spécialité et l'apanage exclusif des groupes d'Arab-kamari dont il a été fait état. Il s'agit essentiellement d'un élevage sédentaire, avec cependant deux foyers de transhumance estivale vers 2000 m d'altitude. Jusqu'au début du siècle, la route septentrionale de transhumance se prolongeait, par Pambekâl (passage e, carte 15), jusqu'aux environs de la source du Zâyande-Rud sur le versant oriental du Zâgros; de là, les buffles étaient acheminés vers le Feridân et le Čahâr-Mahal où ils étaient vendus à des Arméniens qui les utilisaient pour le labour. L'émigration vers l'URSS d'un grand nombre de ces Arméniens a provoqué l'abandon de cette pratique, sauf pour le centre d'estivage situé plus au sud et qui est d'un accès incomparablement plus aisé.

Carte 18. Répartition et circulation des dromadaires.

L'élevage du dromadaire (šotor) est assez répandu, avec des zones de plus ou moins forte concentration, à l'est du territoire des Baxtyâri

où il est lié à la présence de communautés turcophones nombreuses mais dispersées (cette dissémination au milieu d'une population en majorité iranophone nécessiterait l'établissement d'une carte de repérage point par point de ces communautés, carte qu'il nous est malheureusement impossible de dresser en l'état actuel de nos investigations). Les Baxtyâri eux-mêmes n'élèvent jamais de dromadaires, mais leur territoire est plus ou moins régulièrement traversé ou fréquenté par des troupeaux de ces animaux appartenant à plusieurs de ces communautés turcophones:

– les semi-nomades Laraki (1) se déplacent deux fois par an à travers le territoire des Baxtyâri entre leur centre d'estivage de la région de Gandomân et leur centre d'hivernage situé entre Haft-Kel et Ram-Hormoz;

– les villageois de Câl-Šotor (2) envoient leurs dromadaires, sous la conduite de quelques gardiens, hiverner près de Naft-e-Sefid;

– les villageois de Riz et de Qolâm-Xast (3) font accomplir aux leurs, accompagnés de familles entières, un grand circuit qui les conduit au début de l'été dans les alpages de la région du Zarde-Kuh puis jusqu'au Fârs avant de les ramener en hiver à leur point de départ (10). Depuis 1970, plusieurs familles de Qolâm-Xast ont abandonné ce circuit pour aller hiverner près de Lâli.

– Les Qašqâ'i eux-mêmes (4), depuis la terrible sécheresse de 1972, envoient en hiver des dromadaires près de Haft-Kel, en territoire Baxtyâri. Il semble donc qu'on assiste depuis quelques années à un remaniement assez sensible des itinéraires chameliers dans le Zâgros central, sans qu'il soit possible de se prononcer déjà sur les causes profondes et encore moins sur la pérennité de ce phénomène.

Carte 19. Huttes.

Deux types de huttes sont présents dans la région cartographiée. Le premier type (lawka chez les Baxtyâri, kula dans le Lorestân), de forme parallélépipédique, est formé d'une armature

Monâr	f
Il-e vak (fermé au printemps)	g
Zarda	h
Kolonci (fermé au printemps)	i
Carri	j
Qorâw	k
Desbâr	l
Šâlu	m

Le faible nombre de ces points entraîne, au voisinage de la limite estivage-hivernage, un resserrement du faisceau des itinéraires de nomadisation – resserrement qui a suggéré à D.L. Johnson l'expression de "constricted oscillatory" pour qualifier le nomadisme des Baxtyâri (7). En fait, il s'avère presque impossible de dresser la carte complète de tous les itinéraires empruntés par les nomades dans cette partie du Zâgros. Outre que nous ne disposons pas des éléments suffisants pour cela, une telle carte ne ferait finalement apparaître qu'un réseau de chemins possibles, multiples et enchevêtrés, au tracé plus ou moins incertain, convergeant vers un tronc commun central qui seul figure ici (pour les itinéraires complets de trois groupes, voir la carte 16). En effet, plus on se rapproche de ce tronc commun, plus les possibilités de choix entre plusieurs itinéraires diminuent au profit d'un seul dont le tracé est imposé par la présence d'obstacles naturels, massifs montagneux (Zarde-Kuh) ou cours d'eau (Kârun, Âb-e Bâzof), disposés perpendiculairement au sens des déplacements. La plupart des points de passage de la chaîne du Zarde-Kuh sont des cols ou des défilés, tous situés à plus de 2500m d'altitude, parfois même à plus de 4000m (g,h), et fermés par la neige de novembre à mars. Certains d'ailleurs ne sont praticables qu'en automne (d,g,i) et servent, à cette saison, d'itinéraires de délestage. Pour les cours d'eau qui coulent souvent au fond de gorges aux parois abruptes, les points de passage sont déterminés en fonction des facilités d'accès aux rives; la traversée s'effectue par des gués en automne, à la nage ou sur des

radeaux de fortune (lits de branchages supportés par des outres gonflées d'air) au printemps, ou par un pont (m, le seul de tout le territoire). Ces passages sont toujours le lieu et l'occasion de très fortes concentrations d'hommes et d'animaux. La moindre erreur d'appréciation dans le choix des dates de nomadisation, un échelonnement insuffisant des départs, l'indiscipline d'un seul groupe peuvent suffire à affecter gravement la marche de l'ensemble, à entraîner l'encombrement des passages, la surcharge de certains pâturages qui se solderont à leur tour par des pertes humaines et animales et par des conflits aux conséquences imprévisibles. Ces problèmes d'organisation matérielle des déplacements ne sont d'ailleurs pas sans répercussions sur l'organisation sociale et politique des nomades (8).

Carte 16. Circulation des troupeaux ovins.

En se fondant sur une information plus complète concernant trois des groupes repérés précédemment (5, 8 et 17, carte 15), cette carte permet une comparaison des déplacements effectués par les campements et par les troupeaux ovins correspondants (rappelons que les moutons occupent, numériquement et économiquement, une place prépondérante dans l'élevage Baxtyâri) (9). Les campements, nous l'avons vu, se déplacent en automne et au printemps (tracé grisé), entre un centre d'estivage et un centre d'hivernage où ils séjournent plusieurs mois: c'est ce que nous proposons d'appeler le "cycle de nomadisme" (ou de semi-nomadisme) proprement dit, à deux stations et déplacements d'équinoxes. Les ovins effectuent, eux, trois stations et deux déplacements supplémentaires (tracé noir). Après la nomadisation ascendante, les troupeaux séjournent près des campements d'estivage, pour la traite et la tonte, jusqu'à la fin du printemps (p). Puis, une fois les brebis tarées et les agneaux sevrés, ils se rendent, accompagnés des seuls bergers, dans les pâturages d'altitude où ils passent tout l'été (e). Après la nomadisation descendante, alors que les campements ont déjà rejoint leurs emplacements d'hiver, les troupeaux s'attardent encore en altitude pen-

suivre d'autres routes et stationner en d'autres endroits (voir carte 16). Les groupes repérés sont les suivants:

Baxtyâri

Haft-Lang (cercle):		
Dureki:	Zârasvand	1
	Gand- 'Ali	2
	Mowri	3
	Osivand	4
	Bâmadi	5
	Astereki - Câr-buri	6
	Sohoni (Hamule)	7
Bâbâdi:	Bâbâdi 'Ali-'anvar	8
	Bâbâdi Akkâše	9
	Röki	10
	Molmoli	11
	Šehni	12
	Madmolil	13
	Gomar - Nasir	14
	Pepdini	15
	Galle	16
	Behdârvand (Monjezi)	17
Dinâroni	18	
Jâneki	19	
Ĉâr-Lang (carré):		
Mamivand	Mamivand	20
	Mamsâle	21
	Mogu'i	22
	Kyânersi	23

raître que, dans la majorité des cas, les distances qui séparent le centre d'estivage et le centre d'hivernage de chaque groupe de la limite des deux zones d'occupation saisonnière sont sensiblement égales; autrement dit, les différents groupes sont disposés à l'estivage et à l'hivernage presque symétriquement par rapport à cette limite: un groupe qui sera placé à l'estivage près (loin) de la limite s'en trouvera proche (éloigné) également à l'hivernage. Il existe donc entre les groupes des disparités considérables dans les distances à parcourir au moment des déplacements saisonniers. Ces déplacements ont lieu normalement entre le 15 mars et le 30 mai dans le sens ascendant, et entre le 1er septembre et le 30 octobre dans l'autre sens, ce dernier mouvement s'effectuant beaucoup plus rapidement que le premier en raison du manque d'herbe et d'eau à la fin de l'été. Les Mowri (3), dont les terres d'estivage et d'hivernage sont centrales et contiguës, n'ont que 20 ou 30 km à franchir et peuvent être rendus en quelques jours. Par contre, les Hamule (7) doivent parcourir 250 à 300 km pour se rendre d'un emplacement à l'autre, ce qui représente 35 à 45 jours de route au printemps et, en automne, une marche forcée de quelques 25 jours. Cette particularité de la disposition spatiale des groupes a pour deuxième conséquence l'obligation pour tous de traverser, lors des déplacements d'équinoxes, les terres d'autres groupes (avec tous les risques de conflits que cela suppose), et de voir à leur tour d'autres groupes traverser leurs terres (avec tout le cortège de dégradations aux pâturages et aux cultures que cela peut entraîner).

Un autre problème est celui posé aux nomades par le franchissement deux fois par an des montagnes du Zâgros, et notamment de la chaîne du Zarde-Kuh (4547m) pour ceux qui estivent sur le versant oriental. Les points de passage qui s'offrent sont les suivants:

Taksoni	a
Gallegâ	b
Timbi/Keynow	c
Tiz (fermé au printemps)	d
Pambekâl	e

A la plupart de ces groupes correspondent deux emplacements, l'un à l'estivage (eylâq) (e), un autre à l'hivernage (garmasir) (h); ceux qui n'en possèdent qu'un, soit à l'estivage (9, 19, 22), soit à l'hivernage (23), sont entièrement sédentarisés (cercle ou carré coiffé d'un triangle). On remarquera que ces groupes occupent tous, par rapport aux groupes nomades, une position géographique périphérique. Une constatation semblable peut être faite à propos des Ĉâr-Lang (carré), écrasés par leurs rivaux Haft-Lang au milieu du siècle dernier (6). La carte fait également appa-

cette façon de procéder est particulièrement aisée dans les zones de nomadisme où les hommes peuvent parcourir, en dehors même de leurs déplacements saisonniers réguliers, des distances de plusieurs dizaines de kilomètres en direction des centres commerciaux (Masjed-e Soleymân, Lâli, Ize à l'hivernage; Celgert, Ardal, etc., à l'estivage) pour se ravitailler; mais il n'est qu'un pis-aller et doit rester exceptionnel. En résumé, dans la zone ici considérée, des informations ont été recueillies sur 37 lieux-témoins: dans 5 par enquête directe totale, dans 24 par enquête directe partielle, sur 8 enfin par enquête indirecte partielle.

Carte 12. Précipitations annuelles moyennes.

Cette carte est une compilation (4). Il nous a cependant paru intéressant de la faire figurer ici en raison de l'originalité de la région cartographiée, qui est, après l'Alborz, la plus arrosée d'Iran et, avec lui, la seule à présenter des zones de pluviosité supérieure à 1000 mm.

Carte 13. Types de végétation

A partir de la Carte de la végétation naturelle de l'Iran (5), qui est surtout une carte floristique, et de nos propres relevés, nous avons cherché ici à faire ressortir les principaux types de végétation de façon à donner également une idée du paysage:

1. Pelouse d'alpage à végétation orophile.
2. Forêt: chênes, pistachiers, etc.
3. Forêt dégradée: végétation arbustive très clairsemée (chênes isolés, arbustes) à stade de dégradation steppique (Artemisia).
4. Steppe intérieure: Artemisia, Astragalus.
5. Steppe sub-tropicale: Prosopis, Ziziphus, etc. Palmiers-dattiers isolés.
6. Terrains salés à végétation halophile.
7. Terrains sablonneux (dunes par endroits) à végétation psammophile.

Carte 14. Langue arabe.

Dans tout le Xuzestan jusqu'à l'isoglosse de lori (voir carte 1, fascicule 1), c'est l'arabe (A) qui domine comme langue maternelle, de façon assez uniforme malgré des zones de plus ou moins forte concentration – la population iranophone restant la plupart du temps confinée dans les villes, Šuštar et Dezful principalement, et dans leurs abords immédiats. Mais l'arabe a connu également une diffusion vers l'est, à l'intérieur du domaine du lori, avec lequel il coexiste. Cette coexistence s'organise de la façon suivante. Sur le territoire des Baxtyâri (B) vivent plusieurs groupes (500 familles au total?) dont l'arabe est la langue maternelle et que les Baxtyari proprement dits reconnaissent à la fois comme Arabes – ils les appellent 'arab-kamari (AK), c'est-à-dire "Arabes de montagne", pour les distinguer de ceux du Xuzestân – et comme Baxtyâri. Leur "profil socio-culturel" lui-même milite d'ailleurs en faveur de cette double identité. La plupart sont bilingues (arabe/lori); les hommes portent le costume Baxtyâri, les femmes le costume arabe, etc. Ils dépendent d'une double organisation politique: la leur – deux tâyefe, Kangalpaz et 'Alibak, possédant leurs chefs propres – et celle des Baxtyâri, les lignages qui composent les deux tâyefe cités se trouvant répartis entre trois sections de la tribu, Dureki, Bâbâdi et Behdârvand, et entre les chefs correspondants. En cas de conflit avec l'extérieur, ils réagissent solidairement à l'ensemble de la tribu. Les relations 'Arab-kamari/Baxtyâri oscillent entre la dépendance (rapports de clientèle) et l'alliance (les familles des chefs échangent couramment des épouses comme cela se pratique dans toute la tribu, etc). L'analyse approfondie de cette cohabitation et son histoire restent à faire.

Carte 15. Principaux centres d'estivage, d'hivernage et axes de circulation des nomades

Les itinéraires (ro) indiqués sont ceux des personnes et les emplacements (jâvârga) ceux des campements ou des villages, les troupeaux pouvant

Documents pour l'étude de la répartition de quelques traits culturels dans le Zâgros central (2).

Par: Jean-Pierre DIGARD,
Centre National de la
Recherche Scientifique, Paris
et
Asghar KARIMI, Centre
National d'Ethnologie de l'Iran

Le présent article, deuxième d'une série consacrée au Zâgros central, fait suite à une première livraison de onze cartes (1); il comprend neuf cartes – une carte 0 et huit cartes numérotées de 12 à 19 – et ce texte dans lequel on s'est efforcé de donner, pour chacun des faits étudiés, les éléments de description indispensables à la compréhension des cartes (2). Nous nous permettons de renvoyer, pour les indications générales, au premier fascicule de la série (voir note 1) et, pour l'exposé de la méthode, aux autres publications du PECEI (3).

Légende du fond de carte

Afin d'éviter toute surcharge, nous n'avons fait figurer sur le fond de carte que les éléments utiles pour le repérage topographique des lieux (villes, sommets, réseau hydrographique, etc) ou susceptibles d'intervenir dans la distribution géographique des faits étudiés (changements altitudinaux, grands axes de communication, vallées suivant le tracé des rivières, etc):

- cours d'eau
- ▲ sommet de plus de 4000m
- △ sommet de plus de 3000m
- - - courbe de niveau 2000m]
- courbe de niveau 1000m] (tracé simplifié)
- ◆ grande ville
- petite ville, centre urbain à vocation régionale

○ village commerçant

— axe routier inter-régional

— limite du territoire des principaux groupements tribaux (voir carte 0)

■ à l'intérieur d'un territoire tribal, limite des terres d'estivage et des terres d'hivernage utilisées par les nomades.

Cinq noms (correspondant aux trois principaux cours d'eau, aux deux plus grandes villes et au point culminant de la région cartographiée) sont destinés à faciliter le repérage des lieux et le report éventuel à une carte géographique.

Carte 0. Lieux témoins.

Rappelons que les lieux-témoins sont choisis, en fonction d'un certain nombre de critères, grâce à un quadrillage de la zone à cartographier, de façon à déterminer sur celle-ci un réseau aussi homogène et régulier que possible. Dans chaque lieu-témoin, une enquête est effectuée à l'aide de questionnaires: "enquête directe complète" (c'est-à-dire portant sur la totalité des questionnaires: lieu-témoin indiqué par un carré noir) ou "enquête directe partielle" (portant sur une partie seulement des questionnaires: carré blanc). Quelques lieux-témoins où il n'avait pas été possible de se rendre ou de séjourner assez longtemps (cercle blanc) ont pu être néanmoins l'objet d'une "enquête indirecte (forcément) partielle" effectuée auprès d'habitants des lieux considérés rencontrés au cours de déplacements. Le recours à